



**HAL**  
open science

## Mode de N et type de N, de la synonymie à la polysémie

Philippe Gréa, Pauline Haas

► **To cite this version:**

Philippe Gréa, Pauline Haas. Mode de N et type de N, de la synonymie à la polysémie. *Langages*, 2015, pp.69-98. 10.3917/lang.197.0069 . halshs-01164603

**HAL Id: halshs-01164603**

**<https://shs.hal.science/halshs-01164603>**

Submitted on 17 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Philippe Gréa**

Université Paris Ouest Nanterre La Défense & Laboratoire MoDyCo (CNRS UMR 7114)

**Pauline Haas**

Université Paris 13 & Laboratoire Lattice (UMR 8094 CNRS – ENS – Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

## *Mode de N et type de N, de la synonymie à la polysémie*

### **1 Introduction<sup>1</sup>**

Les noms *type* et *mode* sont deux noms taxinomiques du français. Dans la construction [N<sub>0</sub> être Det type de N<sub>1</sub>], *type* permet de marquer une relation de catégorisation de telle sorte que N<sub>0</sub> est inclus dans la catégorie N<sub>1</sub>. De ce fait, les énoncés peuvent être généralement reformulés en l'absence du nom taxinomique sans produire d'effet métaphorique<sup>2</sup> :

- (1) a. *Le magnésium est un type de métal.*  
b. *Le magnésium est un métal.*

En cela, *type* s'oppose à d'autres termes métalinguistiques pourtant sémantiquement proches, tels que *genre* ou *sorte* (Flaux & Van de Velde, 2000 : 26). Lorsque ces derniers sont utilisés comme enclosures, en effet, l'inclusion de N<sub>0</sub> dans N<sub>1</sub> n'est pas systématique et dans ce cas, la suppression du nom taxinomique entraîne une métaphore (Lakoff, 1973 ; Kleiber & Martin, 1978) :

- (2) a. *La pipe de Pierre est (une sorte / un genre) de petit volcan.*  
b. *La pipe de Pierre est un petit volcan.*

Dans la construction [N<sub>0</sub> être Det mode de N<sub>1</sub>], *mode* exprime quant à lui une relation de « manière »<sup>3</sup> et ne donne pas lieu à une reformulation attributive :

- (3) a. *La modulation d'amplitude est un mode de diffusion utilisé en ondes moyennes, longues et courtes.*  
b. *\*La modulation d'amplitude est une diffusion.*

Dans la majorité des cas, les N<sub>1</sub> apparaissant après *mode* sont morphologiquement liés à un verbe (noms déverbaux et convertis). On relève toutefois la présence d'un nombre relativement important de noms non morphologiquement en lien avec un verbe après *mode*. Par ordre de spécificités décroissantes<sup>4</sup>, on trouve : *scrutin* (*législatif, majoritaire, proportionnel*), *locomotion, contagion, rotation, suffrage, éruption, nutrition, conscience, contraception, présence, discontinuité, efficacité, combustion, syllogisme, sépulture*<sup>5</sup>, *propriété, concupiscence, intelligibilité, transaction, etc.* Ces N sont tous sémantiquement reliés à un processus, que ce soit en diachronie, comme pour *contagion* (lat. *contagio* dérivé de *tangere* « toucher ») ou par reformulation (*un mode de scrutin* peut se reformuler comme « une manière de voter »). En revanche, les noms qui désignent uniquement des objets sont impossibles avec *mode*, alors qu'ils ne posent aucun problème avec *type* :

---

<sup>1</sup> Nous remercions Francine Gerhard-Krait, Richard Huyghe, Estelle Moline, Dejan Stojic et Danièle Van de Velde, ainsi que les relecteurs de la revue *Langages*, pour leurs relectures et leurs remarques.

<sup>2</sup> Ce n'est cependant pas toujours le cas : cf. Gerhard-Krait & Vassiliadou (2014).

<sup>3</sup> Voir Flaux & Moline (2009), Stosic (2009).

<sup>4</sup> Cf. section 2.2.

<sup>5</sup> Par ex. : *le mode de sépulture chrétienne fut toujours celui des juifs* (*Le Monde*).

- (4) a. *\*un mode (d'obus / de produit)*  
b. *un type (d'obus / de produit)*

A première vue, le rapprochement de *type* et de *mode* ne semble donc pas justifié : *type* marque une relation d'inclusion catégorielle pouvant s'appliquer à tous les types de N, tandis que *mode* marque la manière et s'applique exclusivement aux N dénotant des situations, et en particulier, des situations dynamiques. Pourtant, dans les faits, et si l'on restreint l'étude à cette dernière classe de N<sup>6</sup>, on constate que les deux constructions ont des distributions qui se recouvrent dans une proportion non négligeable. C'est ce que montre l'extraction, à partir des corpus *Le Monde* (désormais LM) et *Frantext* (FR), de plus de 56 000 énoncés contenant l'une ou l'autre des structures étudiées. Sur les 5 843 N<sub>1</sub> ainsi isolés, 12,7% d'entre eux peuvent apparaître indifféremment après *mode* et après *type*. Si on se concentre sur les 704 noms les plus récurrents (apparaissant plus de 10 fois dans le corpus), la proportion de noms pouvant suivre *mode* et *type* atteint alors 51,1% des noms du corpus. Dans leurs emplois les plus fréquents, *type* et *mode* présentent donc une intersection distributionnelle importante. Cependant, cette intersection distributionnelle donne lieu à deux cas de figure dont l'opposition justifie pleinement le présent travail. Dans le premier, nous avons affaire à des énoncés quasi-synonymes, comme dans l'exemple suivant :

- (5) *La déduction est un (type / mode) de raisonnement.*

Tandis que dans le second, la commutation de *type* et de *mode* entraîne un changement de sens important :

- (6) a. [...] *on propose au baccalauréat plusieurs (types / \*modes) d'exercices, parmi lesquels la dissertation. (LM)*  
b. *L'écriture sous contrainte, l'écriture oulipienne, cherche à retrouver un autre (\*type / mode) d'exercice de la liberté artistique. (FR)*

L'objectif de ce travail est d'identifier les mécanismes à l'origine de ces distributions en se fondant sur une méthode probabiliste, le calcul des spécificités. C'est aussi l'occasion d'explicitier le type de recherche très particulier induit par l'utilisation d'une telle méthode. Le calcul de spécificité permet, à partir d'un corpus donné (§2.1), de générer des listes de cooccurrents (§2.2). Or, une liste de cooccurrents n'est rien d'autre qu'une synthèse distributionnelle des (nombreuses) occurrences impliquées dans le problème qui nous intéresse : elle ne dit rien par elle-même de ce problème et il reste encore à découvrir le principe explicatif qui est à l'origine des distributions observées. Contrairement à ce que laissent penser un certain nombre de travaux s'inscrivant dans le cadre général de la linguistique de corpus, et qui se contentent de proposer des listes ou des analyses factorielles en guise d'explication linguistique<sup>7</sup>, ce processus de découverte est à la fois incontournable et complexe. Il se heurte en effet à la très grande hétérogénéité des traits grammaticaux et des catégories descriptives susceptibles de rendre compte de telle ou telle spécificité (§2.3). Dans le cas de *type* et *mode*, par exemple, il nous a été nécessaire d'examiner plusieurs hypothèses différentes (quoique reliée entre elles) avant d'en arriver à un résultat satisfaisant du point de vue de son pouvoir explicatif (§3 et 4). Ce processus d'interprétation des données ne doit pas

---

<sup>6</sup> Notre corpus contient quelques noms dénotant des situations statives. Nous les aborderons occasionnellement et sans les traiter de façon spécifique. Plusieurs raisons nous conduisent à faire ce choix : le manque d'espace pour traiter ensemble les situations dynamiques et les situations statives, le manque de critères positifs pour décrire les situations statives, les problèmes de polysémie entre situation stative et objet et enfin le nombre trop restreint de noms statifs dans la partie haute de notre base (seuls 34 noms ont été repérés comme statifs sur les 704 noms présents plus de 10 fois dans nos corpus). Ainsi ont été exclus entre autres: *vie, existence, être, connaissance, gouvernance, conscience, propriété, émotion, intelligence, beauté, délinquance, etc.*

<sup>7</sup> Scheer (2013) fait la même analyse.

être sous-estimé : il constitue le travail principal du linguiste, et le calcul des spécificités (ou tout autre méthode statistique), loin d'être un principe explicatif *per se*, n'en est que le matériau de départ.

## 2 Méthodologie

### 2.1 Corpus

Nous avons constitué un corpus de travail à partir de la base *Frantext* non catégorisée et du *Monde* (15 ans). A l'aide d'Unitex, nous avons extrait l'ensemble des constructions [DET type(s) de N<sub>1</sub>] et [DET<sub>masc</sub> mode(s) de N<sub>1</sub>]. Dans le second cas, le choix d'un déterminant masculin permet d'exclure les exemples, relativement nombreux, de *mode* féminin qui n'entrent pas dans le cadre de cette étude (par ex. *la musique n'a cessé d'influencer la mode de rue depuis les années 1950*). Dans le tableau suivant figure le nombre d'occurrences des deux constructions ventilé par type de corpus :

Tableau 1 : Tableau lexical entier

	LM	FR	Tot.
[DET type(s) de N(s)]	24 609	4 610	29 219
[DET <sub>masc</sub> mode(s) de N(s)]	22 608	4 735	27 343
<b>Tot.</b>	47 217	9 345	56 562

Une première opération possible consiste à générer les index de fréquences des N<sub>1</sub> dans les deux constructions. A titre d'illustration, les tableaux suivants présentent la liste des vingt premiers N<sub>1</sub> classés par ordre de fréquence décroissante après *type* et *mode* :

Tableau 2 : Index de fréquences

Rg	[DET type(s) de N <sub>1</sub> ]	[DET mode(s) de N <sub>1</sub> ]
1	opération 248	vie 3 670
2	action 242	scrutin 3 061
3	produits 238	fonctionnement 1 273
4	activité 203	emploi 941
5	société 188	financement 734
6	situation 182	expression 611
7	formation 164	calcul 607
8	contrat 161	transport 562
9	opérations 158	gestion 522
10	produit 154	pensée 482
11	organisation 141	production 480
12	actions 140	élection 477
13	intervention 136	action 414
14	armes 135	organisation 414
15	travail 131	désignation 326
16	relations 125	rémunération 326
17	mesures 122	transmission 249
18	problèmes 120	consommation 242
19	comportement 119	communication 238
20	appareil 115	existence 232

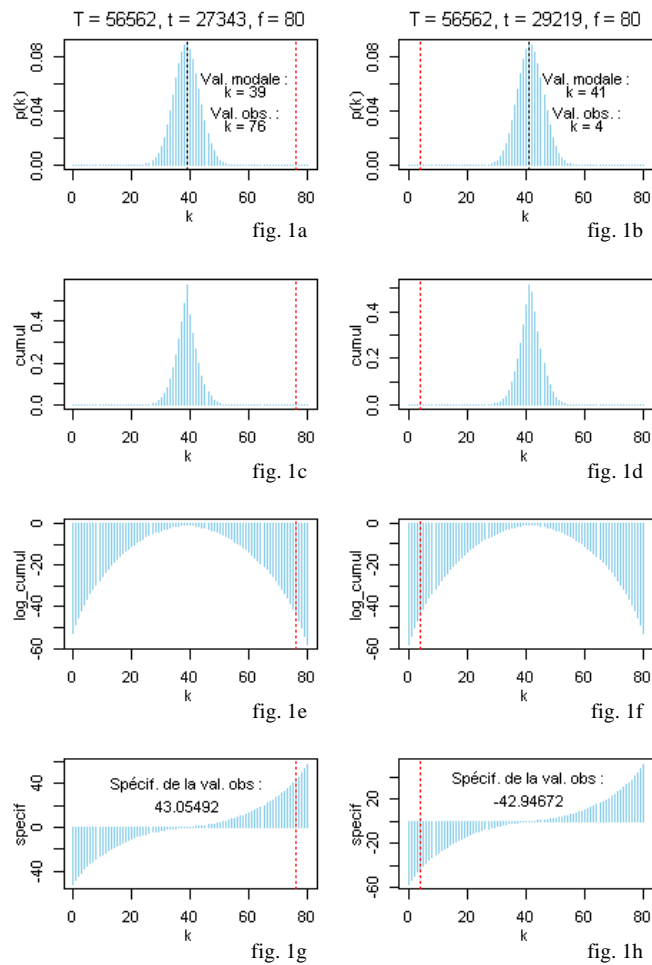
Certains des termes fréquents apparaissent dans les deux listes : *action*, *organisation*. La haute fréquence n'est donc pas un indice suffisant pour déterminer ce qui est spécifique d'une construction par opposition à l'autre (par exemple, *organisation* est une forme banale alors que *action* est spécifique de *mode*, ce dont ne rend pas compte un simple index de fréquence). Il existe plusieurs méthodes permettant de calculer la surreprésentation d'une forme dans un sous-corpus (ici, *type* ou *mode*) par rapport à un corpus de référence. L'une d'entre elles repose sur une loi probabiliste, la loi hypergéométrique.

## 2.2 Le calcul des spécificités

La loi hypergéométrique<sup>8</sup> est une loi de distribution permettant de décrire les probabilités d'un résultat de tirage sans remise. Trois paramètres lui sont associés : T est la longueur totale du corpus (ici, T = 56 562, cf. Tableau 1) ; t est la longueur d'une sous-partie de ce corpus (par exemple, pour la sous-partie correspondant à *mode de*, t = 27 343) ; f est la fréquence d'une forme particulière (un nom qui suit *type de* ou *mode de*). Pour comprendre intuitivement comment fonctionne cette loi, prenons l'exemple de deux formes : *répartition* et *contrôle*. La forme *répartition* a 80 occurrences dans notre corpus : f = 80. Or, 76 d'entre elles apparaissent après *mode de*, tandis que seulement 4 suivent *type de*. Intuitivement, cette distribution ne semble pas très équilibrée : *répartition* apparaît clairement surreprésenté dans la partie *mode de* et sous-représenté dans la partie *type de*. Ce problème est équivalent à un problème de tirage sans remise dans lequel une urne contiendrait 56 562 boules (T, la taille totale du corpus). 80 d'entre elles sont blanches (les 80 occurrences de *répartition*) et toutes les autres sont noires (toutes les formes autres que *répartition*). La question est alors la suivante : en tirant 27 343 boules (la taille du sous-corpus *mode*, t), quelle probabilité avons-nous d'avoir 76 boules blanches (le nombre de formes effectivement observées) ? Dans la mesure où les deux sous-parties (*type de* et *mode de*) sont de taille presque égale, on pourrait se faire une idée du résultat par une simple règle de trois : en tirant 27 343 boules, nous avons 38,6 boules blanches en moyenne. La loi hypergéométrique nous permet de quantifier cette intuition en calculant la probabilité exacte que f = 76 sachant que T = 56 562 et t = 27 343. La Figure 1a montre la répartition des probabilités en fonction du nombre de boules blanches (fonction de masse). Dans cette configuration, comme on le voit, le plus probable est de tirer 39 blanches (c'est ce qu'on appelle la valeur modale de la courbe et qui se rapproche du résultat obtenu par simple règle de trois), tandis que la probabilité d'en tirer 76 est proche de zéro. Le raisonnement est exactement le même lorsque nous nous intéressons aux 4 occurrences de *répartition* sous la portée de *type* (Figure 1b) : la probabilité de tirer 4 blanches sachant que T = 56 562 et t = 29 219 est très faible et se trouve très éloigné du point modal (qui est égal à 41 et qui diffère de celui calculé pour *mode de* à cause de la petite différence de taille entre les deux sous-parties).

---

<sup>8</sup> Cf. Lafon (1980) qui explicite cette méthode et l'illustre en calculant les spécificités de 10 discours de Robespierre. Depuis, de nombreuses méthodes ont vu le jour : cf. l'article de Desagulier ici-même.



**Figure 1 : le cas de répartition**

Il faut toutefois préciser notre intuition. Comme le souligne Lafon (1980 : 141), ce qui nous intéresse ce n'est pas la probabilité que *répartition* apparaisse exactement 76 fois sous la portée de *mode* (et exactement 4 fois après *type*), mais que *répartition* apparaisse au moins 76 fois après *mode* (et 4 fois au plus après *type*). Pour cette raison, nous passons de la fonction de masse à la fonction de répartition (qui donne la probabilité cumulée) en prenant l'inverse ( $1-p$ ) à partir de la valeur modale (Figures 1c et d)<sup>9</sup>. Cependant, les figures ainsi obtenues ne sont pas le meilleur moyen de représenter notre intuition : dans les deux cas, nous nous situons dans la « queue » (droite ou gauche) de la courbe. Une façon « d'épaissir » ces queues consiste à élever le cumul des probabilités au logarithme népérien. La fonction  $\ln$ , en effet, a cette caractéristique de tendre vers  $-\infty$  lorsqu'une valeur se rapproche de 0, et d'être égale à 0 lorsqu'une valeur est égale à 1. Nous obtenons ainsi les figures 1e et 1f. Une dernière manipulation nous permet d'aboutir aux figures 1g et 1h. Elle consiste à distinguer deux cas de figure. Le premier concerne les résultats supérieurs à la valeur modale (il y en a plus qu'attendu) dont on donne la valeur absolue et qui seront désormais positif : on les appellera des spécificités positives (par exemple, *répartition* est une spécificité positive de *mode*). Le second concerne les résultats inférieurs à la valeur modale (il y a en a moins qu'attendu) qui restent négatifs et qu'on appellera des spécificités négatives (par exemple, *répartition* est une spécificité négative de *type*). Ce résultat doit s'interpréter de la façon suivante : il y a une

<sup>9</sup> L'implémentation qui suit est réalisée sous R, selon une méthode élaborée par B. Desgraupes (Modal'X, Paris Ouest Nanterre la Défense) et S. Loiseau (Paris 13).

grande probabilité pour que du point de vue de la forme *répartition*, le sous-corpus *mode de N* ne s'apparente pas à un tirage au hasard, ou en d'autres termes, que l'attraction entre *répartition* et *mode*, et inversement, que la répulsion entre *répartition* et *type*, ne soit pas liée au hasard. Le Tableau 5 en annexe<sup>10</sup> présente la liste des  $N_1$  les plus spécifiques de la construction [mode de  $N_1$ ], et le Tableau 7 présente la liste des  $N_1$  les plus spécifiques de la construction [type de  $N_1$ ]<sup>11</sup>.

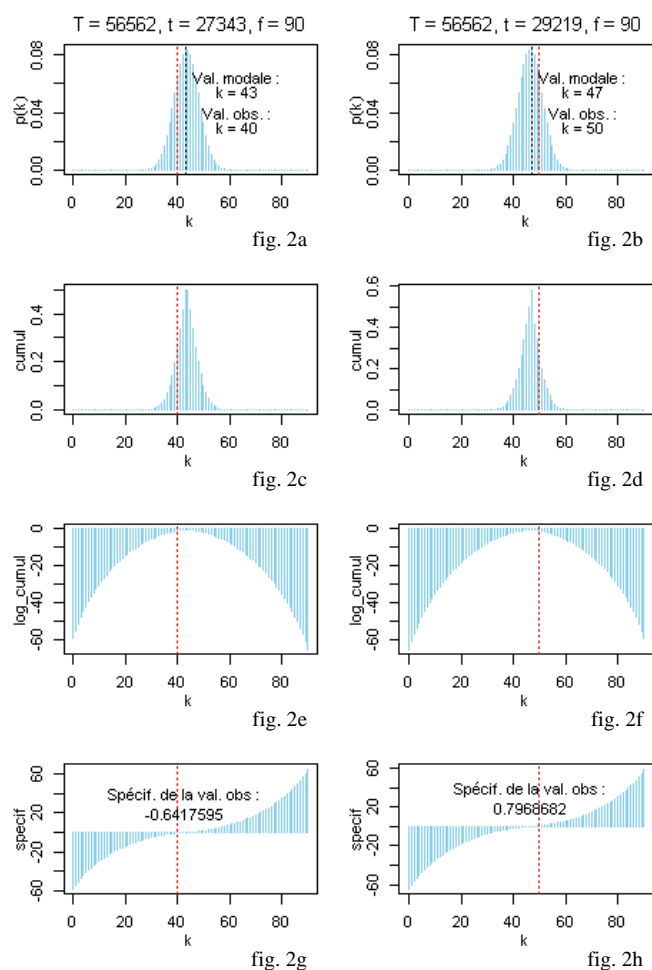
Prenons maintenant le cas de *contrôle* (Tableau 6, rang 3576). Cette forme a 90 occurrences dans le corpus total, dont 40 sont sous la portée de *mode* et 50 sous celle de *type*. La différence avec le cas précédent tient au fait que cette fois, le résultat observé est assez proche de la valeur modale de la courbe (c'est-à-dire de la valeur attendue dans le cas d'un tirage au hasard, cf. Figure 2a-b *infra*). Par conséquent, *contrôle* n'apparaît pas plus attiré par *mode* que par *type*. On dira que *contrôle* est une forme *banale*<sup>12</sup>, c'est-à-dire qu'elle n'est spécifique d'aucune construction. Les formes banales sont des formes dont les occurrences se répartissent équitablement entre les deux constructions (*mode* et *type*). Deux raisons mathématiques distinctes peuvent faire qu'une forme soit banale : elle peut correspondre à la situation d'indépendance statistique (c'est le cas de *contrôle*), ou alors avoir des fréquences trop faibles dans le corpus total pour être significatives. À titre d'exemple, nous présentons dans le Tableau 6 les formes de fréquence supérieure à 10 ayant une spécificité comprise entre 1.5 et -1.5.

---

<sup>10</sup> Afin de ne pas gêner la lecture, les tableaux 5 à 9 sont en annexes de l'article.

<sup>11</sup> Dans ce travail, nous avons tenu compte du seuil suivant : une forme est une spécificité positive d'une construction lorsque sa valeur est supérieure à 23.026. Cela correspond à une probabilité cumulée inférieure ou égale à  $10^{-10}$ .

<sup>12</sup> Lafon (1980 :152) parle de *forme de base*.



**Figure 2 : le cas de contrôle**

La spécificité ou la banalité d'un N par rapport à une construction donnée est un moyen de quantifier notre intuition sur leurs distributions. Elle permet de mesurer objectivement le degré d'attraction (ou de répulsion) entre un N et une construction donnée, dans le cadre d'un corpus donné. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, elle ne peut pas faire office d'explication et ne saurait rendre compte du problème sémantique posé par *type* et *mode*. En d'autres termes, les tables de spécificités sont le résultat de déterminations qui restent à expliciter en recourant à des catégories descriptives que nous mettons en avant dans la section suivante.

### 2.3 Caractérisation morpho-sémantique des noms

Les indices de spécificités permettent de regrouper les noms en clusters selon leur degré d'attraction/répulsion avec *mode* et *type*. L'ampleur de notre corpus (plus de 56 000 phrases représentant 5 843 unités lexicales différentes) nous a contraints à concentrer nos analyses sémantiques sur les unités lexicales apparaissant de manière récurrente. Nous avons fixé le seuil minimum à 11 occurrences, et obtenons ainsi un sous-corpus de 704 noms (ou unités lexicales). Chacun de ces noms a été annoté sémantiquement et morphologiquement (cf. Tableau 8 et Tableau 9 listant les 20 noms les plus spécifiques de *mode* et les 20 noms les plus spécifiques de *type*).

Morphologiquement, nous distinguons trois types de noms :



- i. Les noms ne présentant aucun rapport morphologique avec un verbe (par ex. *conflit, délit, dossier, événement, homme, femme, navire*), par commodité appelés *noms simples*<sup>13</sup>.
- ii. Les noms en lien sémantique et morphologique avec un verbe sans que l'orientation soit marquée par l'ajout d'un suffixe à la base verbale (par ex. *arme, calcul, emploi, transport*) sont désignés par le terme *convert*<sup>14</sup>.
- iii. Les noms obtenus par suffixation d'une base verbale (par ex. *attribution, financement, logement, régulation*) sont appelés *déverbaux*.

Sémantiquement, nous avons retenu des caractérisations larges : ACTION et OBJET. Les noms de notre corpus dénotent des actions, des objets ou les deux (cas de polysémie nominale). Les tests linguistiques permettant l'étiquetage sémantique des noms d'objet sont présentés §2.3.1, et ceux utilisés pour discriminer la classe des noms d'action sont présentés §2.3.2. Notre objectif était de donner une caractérisation sémantique à un ensemble important de noms (plus de 700) et non de discuter les cas difficiles qui se sont présentés<sup>15</sup>. Précisons qu'il s'agit d'une annotation sémantique en langue et non en corpus. Ainsi, un nom polysémique ACTION/OBJET sera annoté comme tel quand bien même l'une de ses deux acceptions ne serait pas exemplifiée dans notre corpus de phrases.

### 2.3.1 Les noms d'objet

*Mode de* est incompatible avec la dénotation d'objets et les noms ayant uniquement une acception OBJET (désormais Nobj) sont par conséquent tous spécifiques de *type*. Nous utilisons le terme *objet* dans un sens large incluant les objets matériels (7), les lieux (8), les individus animés ou noms d'agent (9), les objets informationnels (10), *etc.* Ces noms ont en commun de pouvoir être localisés spatialement dans la tournure *Le N se trouve Sprep de localisation* (Godard & Jayez, 1996 ; Kleiber *et al.* 2012) :

- (7) *Les explosifs sont sur la table.*
- (8) *L'école se trouve au bout de la rue.*
- (9) *L'homme se trouve près de l'arbre.*
- (10) *Cette expression littéraire se trouve (à plusieurs endroits du texte / à la page 25 du livre).*

Parmi les noms exclusifs de *type* dans notre sous-corpus annoté (319 noms), 180 justifient cette distribution par leur sens objectuel unique (absence de sens actionnel permettant l'emploi de *mode*). Parmi eux, certains noms sont très spécifiques de *type*, par spécificités décroissantes : *produit(s), société(s), arme, programmes, appareil(s), programme, homme, etc.* (cf. Tableau 7).

Remarquons que ces noms purement objectuels sont majoritairement des noms simples :

**Tableau 3 : répartition morphologique des Nobj**

simples	converts	déverbaux
95	74	11

<sup>13</sup> Est pertinent pour nos analyses le caractère potentiellement aspectuel des noms. Il est connu que les noms en lien morphologique avec des verbes présentent volontiers des propriétés aspectuelles (cf. §4). C'est pourquoi nous distinguons les noms en lien avec un verbe (converts et déverbaux) des noms simples. Nous rangeons abusivement dans cette catégorie tous les noms sans lien avec un verbe, même s'il peut s'agir de noms construits sur des adjectifs (par ex. *collectivité*) ou sur d'autres noms (par ex. *architecture*).

<sup>14</sup> L'orientation de ces noms est problématique, difficile, voire impossible à déterminer (cf. Tribout, 2010).

<sup>15</sup> Pour une discussion récente à propos de la frontière EVENEMENT/OBJET (cf. Huyghe, 2012).

Parmi les Nobj monosémiques, la proportion de N simples est de 52,7% (contre 22,7 % de noms simples dans l'ensemble du sous-corpus annoté toutes catégories sémantiques confondues). Nous rejoignons ici l'hypothèse croftienne selon laquelle les catégories lexicales prototypiques sont le corrélat d'une dénotation et d'une fonction discursive. Les noms prototypiques (c'est-à-dire les noms morphologiquement simples) ont pour fonction de « référer à » des « objets » (Croft, 1991 : 53)<sup>16</sup>.

### 2.3.2 Les noms d'action

Les noms dénotant des actions (désormais Nact), c'est-à-dire des situations d'aspect lexical dynamique, représentent environ 57% du sous-corpus annoté. La dynamique dans le domaine nominal peut être mise en évidence par divers tests linguistiques classiques (cf. entre autres Gross & Kiefer, 1995 ; Godard & Jayez, 1996 ; Gross, 1996 ; Van de Velde, 1997 ; Flaux & Van de Velde, 2000 ; Gaatone, 2004 ; Peeters, 2005 ; Jacquy, 2006 ; Anscombe, 2007 ; Huyghe & Marín, 2008 ; Haas, 2009 ; Arnulphy & al., 2011) :

- (11) *Le déplacement a eu lieu de gauche à droite.*
- (12) *L'éruption s'est produite à l'aube.*
- (13) *Ils ont procédé à un scrutin législatif.*
- (14) *effectuer un assemblage difficile*
- (15) *faire de la traduction (sémantiquement équivalent à traduire)*
- (16) *une négociation en cours / en cours de négociation*

Un nom a une acception actionnelle dès lors qu'il valide l'un des tests listés de (11) à (16)<sup>17</sup>. Du point de vue de *type* et *mode*, et si l'on exclut les Nobj qui sont impossibles après *mode*, nous sommes amenés à distinguer les Nact très spécifiques de *mode* (désormais Nact-mode, cf. Tableau 5) de ceux qui sont très spécifiques de *type* (désormais Nact-type, cf. Tableau 7). Le présent travail se donne pour objectif de comprendre précisément l'origine de cette répartition.

### 2.3.3 Les noms polysémiques 'action' / 'objet'

Parmi les 704 noms de notre sous-corpus annoté, 25 % environ présentent une polysémie ACTION/OBJET. Ces noms valident un test d'actionnalité (a) et un test d'objectualité (b) :

- (17) *a. Procéder au chauffage d'une cathédrale est très difficile.*  
*b. Le chauffage qui se trouve sous la fenêtre vient d'être repeint.*
- (18) *a. L'exploitation de ce site a eu lieu de 1987 à 2002.*  
*b. L'exploitation agricole qui se trouve derrière la colline appartient à mon grand-père.*

Comme tous les noms dénotant des objets, ces noms pris dans leur acception objectuelle suivent exclusivement *type* ; dans leur acception actionnelle ils entrent dans la distribution de *type*, de *mode* ou les deux, mais selon des contraintes que nous explicitons dans la section 3.

---

<sup>16</sup> Nous ne disons pas que tous les noms simples dénotent des objets, ni que tous les objets sont exprimés par des noms simples, les contre-exemples sont nombreux, mais les chiffres trouvés confirment l'intuition croftienne d'un rapport prototypique entre morphologie simple et dénotation d'objet. A propos de la dénotation des noms non prototypiques que sont les convertes et les déverbaux, cf. Kerleroux (2012).

<sup>17</sup> Le test (14) doit être manipulé avec précaution puisqu'on peut *effectuer un portrait* (nom iconique). Par prudence, mieux vaut le doubler d'un second test. Pour l'application du test (15), l'utilisation du partitif et l'équivalence sémantique avec un verbe sont importantes pour ne pas conclure que *gâteau* dénote une action dans *Il a fait un gâteau pour le dessert*.

### 3 Type et mode : découpage sémantique ‘objet’/‘action’

Après avoir examiné plusieurs hypothèses qui mettaient en œuvre successivement la valeur aspectuelle des noms, leur spatialité ou leur occurrence, nous en sommes arrivés à la conclusion que *type* et *mode* se répartissent le domaine nominal en deux grands pôles : un pôle qui reste très proche du domaine verbal et un pôle qui s’en éloigne véritablement. Cette distinction est principalement établie par Grimshaw (1990 : 45-70) qui sépare les « *Simple Event Nominals* » (nominalisation d’événements simples) et les « *Complex Event nominals* » (nominalisations d’événements complexes). Les premiers n’ont plus de structure argumentale et sont pluralisables. Ils se rapprochent syntaxiquement des *Result Nominals* (noms de résultat), c’est-à-dire qu’ils épousent largement les propriétés des noms véritables, perdant la plupart de leurs propriétés verbales originelles. Les seconds, au contraire, se caractérisent par leur proximité avec leur catégorie verbale d’origine. Partant de la distinction établie par Grimshaw, Van de Velde (2006 : 20-26) parle quant à elle de « nominalisations achevées », qui sont de véritables noms, et de « nominalisations inachevées » (proches du domaine verbal, ces noms déverbaux conservent une structure argumentale).

#### 3.1 Type : pôle des nominalisations achevées

Comme nous l’avons déjà indiqué dans la section 2.3.1, les noms dépourvus de propriétés aspectuelles sont des spécificités positives de *type* (19) :

- (19) *société* [4], *contrat* [5], *produit* [6], *appareil* [14], *homme* [17], *matériel* [23], *véhicule* [30], etc.<sup>18</sup>

Ils n’apparaissent jamais après *mode* dans la mesure où ils ont uniquement une acception OBJET. Cependant, l’absence de propriétés aspectuelles n’est pas un critère suffisant pour rendre compte des noms spécifiques de *type*. Il se trouve en effet parmi eux de nombreux noms d’aspect dynamique qui passent les tests exposés dans la section 2.3.2 :

- (20) *situation* [3], *problème* [20], *démarche* [21], *activité* [22], *accord* [31], *entreprise* [33], *projet* [35], etc.

Ces derniers ont un sens ACTION qui devrait normalement les amener à suivre *mode*. Or, il n’en est rien et il faut en rechercher la raison. Elle tient au fait que les noms de la liste (20), tout comme ceux de la liste (19), sont des noms dénués de structure argumentale, et en particulier, dénués d’argument interne. Le nom *entreprise*, par exemple, est dérivé du verbe transitif *entreprendre* (21)a. Cependant, le nom *entreprise* ne régit pas d’argument interne (21)b et permet uniquement la lexicalisation de son argument externe (21)c :

- (21) a. *Carlos* *entreprend* l’exploration de la Patagonie.  
b. \*l’*entreprise* [de l’exploration de la Patagonie]<sub>Arg. Int</sub>  
c. l’*entreprise* [de *Carlos*]<sub>Arg. Ext</sub>

D’autres Nact-type correspondent à des noms qui n’ont ni argument interne ni argument externe :

- (22) *accord* [31], *affaire* [43], *événement* [64], *débat* [77], *conflit* [91], *alliance* [92], *incident* [103], *épreuve* [109], etc.<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Dans les exemples qui suivent, les chiffres entre crochets renvoient au rang du nom dans les tables de spécificité. Lorsqu’on parle de Nact-mode, il faut consulter le Tableau 5, et lorsqu’il s’agit de Nact-type, il faut consulter le Tableau 7.

<sup>19</sup> Dans le cas de *accord*, *débat*, *conflit* et *alliance*, on doit introduire les compléments à l’aide de prépositions (*débat sur X entre Y et Z*, *conflit entre X et Y*, *alliance entre X et Y*) ce qui laisse penser que nous n’avons pas affaire à de véritables arguments syntaxiques, mais à de simples participants.

Les Nact-type se caractérisent donc par le fait qu'ils ne déploient pas de structure argumentale complète : en cela, ils se rapprochent des nominalisations achevées.

L'existence d'énoncés figés, qui sont spécifiques de *type* et non de *mode*, confirme cette hypothèse :

- (23) a. (*ce type* / \**ce mode*) d'association de malfaiteurs  
 b. (*ce type* / \**ce mode*) d'association d'idées  
 c. (*ce type* / \**ce mode*) d'exercices d'imagination

Dans ces exemples, *de malfaiteurs*, *d'idées*, *d'imagination* ne sont pas des arguments projetés en syntaxe (absence de déterminant). Au contraire, *association de malfaiteurs*, *association d'idées*, *exercice d'imagination* sont des phrasèmes nominaux et sont pluralisables. Puisqu'il y a figement du nom avec son argument interne, ils correspondent donc à des nominalisations achevées. Parallèlement, Les noms *association* et *exercice*, dans leur lecture actionnelle, sont possibles avec *mode*, mais ils sont alors accompagnés d'un véritable argument syntaxique (*des* valant pour *de + les*) :

- (24) a. On observe plusieurs modes d'associations des êtres vivants (*mutualisme, inquilisme, commensalisme*). (Internet)  
 b. Ce mode d'exercice de l'imagination se rallie à une foule d'habitudes dont nous parlerons [...]. (Internet)

Ce premier critère permet de rendre compte d'une partie de la distribution des Nact-type, mais il n'est pas le seul. La pluralisation, qui se trouve corrélée avec l'opposition nominalisation achevée/inachevée, constitue un second critère important. Les Nact pluralisés suivent en effet quasi-systématiquement *type*, comme le montre le tableau suivant :

**Tableau 4 : répartition des N pluriels après *type* et *mode***

	LM + FR
[DET <i>type</i> (s) de N <sub>plur</sub> ]	11806
[DET <sub>masc</sub> <i>mode</i> (s) de N <sub>plur</sub> ]	477

Plus de 96% des N<sub>plur</sub> du corpus apparaissent après *type*, tandis que moins de 3,9% suivent *mode*. Dans les cas (rares) où un N<sub>plur</sub> suit *mode*, ce dernier est généralement lui aussi au pluriel : *une réforme éventuelle des modes de scrutins électoraux* (LM). En revanche, les occurrences de N<sub>plur</sub> après *type* apparaissent aussi bien après *types* au pluriel (*la concurrence des nouvelles chaînes a provoqué une inflation de certains types d'émissions* LM) qu'après *type* au singulier (*l'armée israélienne peut multiplier ce type d'opérations* LM). Or, nous savons, à la suite de Grimshaw et de Van de Velde, que la possibilité d'être pluralisé est une caractéristique des nominalisations achevées.

Un phénomène particulier va nous permettre d'approfondir le rapport entre ces deux critères. Il s'agit d'une classe (réduite) de noms qui sont spécifiques de *type* ou de *mode* en fonction de leur flexion. Les noms singuliers *élection* [10] et *consommation* [18] sont ainsi spécifiques de *mode* alors que leurs formes plurielles sont des formes banales. Cette répartition s'explique par le fait que nous avons affaire à des *pluralia tantum*, pour lesquels la flexion n'a pas un rôle grammatical mais lexical (Acquaviva 2008). Il s'avère que dans les deux cas évoqués, le passage du singulier au pluriel se traduit par un changement au niveau de la structure argumentale. Elle est maintenue au singulier (25) mais pose de sérieuses difficultés au pluriel (26) :

- (25) a. *L'élection [du président]<sub>Arg. Int</sub> a eu lieu hier.*  
 b. *La consommation [des tomates de Crimée]<sub>Arg. Int</sub> est en forte hausse.*

- (26) a. \**Les élections du président ont eu lieu hier.*  
 b. \**Les consommations des tomates de Crimée sont en forte hausse.*

Les Nact-type se caractérisent donc par deux propriétés reliées : (i) ils ne déploient pas de structure argumentale complète (si l'argument externe peut souvent être lexicalisé, l'argument interne est généralement non admis), ou alors cette structure argumentale est saturée (figement) et (ii), ils se pluralisent sans difficulté. Par conséquent, les Nact-type sont préférentiellement des nominalisations achevées, c'est-à-dire des noms qui syntaxiquement se comportent comme les noms véritables (i.e. les noms d'objet). Pour les mêmes raisons, on notera que les noms d'événement (*événement* [64], *incident* [103], *phénomène* [118], *etc.*) sont attirés par *type*. Ce sont en effet des noms occurrenceiels qui se pluralisent aisément et qui sont autonomes sémantiquement (cf. Huyghe à paraître, Haas & Gréa à paraître).

### 3.2 Mode : pôle des nominalisations inachevées

Les Nact-mode se distinguent des Nact-type par le fait qu'ils déploient une structure argumentale complète, et en particulier, par le fait qu'ils régissent un argument interne (quand ils sont liés à un verbe transitif) :

- (27) *emploi* [4], *expression* [5], *calcul* [6], *financement* [7], *transport* [8], *élection* [10], *désignation* [11], *gestion* [12], *rémunération* [13], *production* [14], *garde* [15], *transmission* [16], *etc.*

Par exemple, les occurrences de *mode d'expression*<sup>20</sup> mettent en œuvre le sens régissant un argument interne et externe :

- (28) *Le rap est le mode d'expression [de la colère]<sub>Arg. Int.</sub> [d'un personnage secondaire]<sub>Arg. Ext.</sub>. (LM)*

En revanche, lorsque *expression* est pris au sens de « Tour de la langue écrite ou parlée » (TLFi), il apparaît uniquement après *type*. Ce dernier, en effet, n'a pas d'argument interne et se pluralise sans problème (*de telles expressions sont malvenues dans la bouche d'un homme politique*). Le nom *mesure* [80] est un autre exemple permettant d'illustrer ce phénomène. Il s'agit d'un nom spécifique de *type* qui connaît cependant cinq occurrences après *mode*. Or, toutes ces occurrences mettent systématiquement en jeu un sens qui déploie une structure argumentale complète :

- (29) *le mode de mesure [de la température]<sub>Arg. Int</sub> [par les chercheurs]<sub>Arg. Ext.</sub>*

A l'inverse la plupart des occurrences de *type de mesure* mettent préférentiellement en œuvre un second sens où *mesure* est synonyme de « décision, disposition » (30)a, et qui se pluralise sans changement de sens (30)b :

- (30) a. *Ce (\*mode / type) de mesure soulève beaucoup d'incompréhension.*  
 b. *Les mesures adoptées aujourd'hui sont très critiquées.*

Comme nous le verrons dans la section 4, ce principe n'exclue pas que *type* puisse introduire le sens prédicatif de (29) :

- (31) *Ce type de mesure n'est pas efficace. [en parlant de la mesure d'une température]*

Mais dans ce cas, la lexicalisation des arguments est rendue plus difficile. Ce point constitue la différence fondamentale entre *type* et *mode*. Un certain nombre de noms peuvent en effet apparaître après l'un ou l'autre avec un sens équivalent (nous y reviendrons dans la section

<sup>20</sup> *Mode d'emploi* pose un problème spécifique dans la mesure où il correspond à une unité lexicale complexe. Dans *mode d'emploi du magnétoscope*, *du magnétoscope* est l'argument de *mode d'emploi* et non de *emploi*.

4.1), mais alors, la lexicalisation des arguments externe ou interne, lorsqu'ils sont spécifiques<sup>21</sup>, est beaucoup plus difficile avec *type* qu'avec *mode* :

- (32) a. *Les chercheurs se demandent si ce déficit est la conséquence d'un (\*type / mode) de fonctionnement [du soleil]<sub>Arg. Ext</sub> particulier.*  
b. *Il s'est essayé à changer le (\*type / mode) de nomination [du pdg d'Areva]<sub>Arg. Int.</sub>*  
c. *Elle a dû changer le (\*type / mode) de garde [de son fils]<sub>Arg. Int.</sub>*  
d. *En outre, le (\*type / mode) de transport [de mes animaux]<sub>Arg. Int</sub> les fait souvent échapper aux contrôles sanitaires.*

Lorsque le nom est dérivé d'un verbe intransitif, comme *fonctionnement* [3], il est évidemment impossible de lexicaliser un argument interne (seule la lexicalisation de l'argument externe est permise : *le fonctionnement [de ma tondeuse]<sub>Arg. Ext.</sub>*). Cependant, la difficulté à le pluraliser (*\*les fonctionnements de ma tondeuse*) montre clairement que nous avons affaire à une nominalisation inachevée. Il en va de même pour les noms d'état spécifique de *mode*, dont la pluralisation pose problème et provoque un changement de sens : *être* [17], *existence* [19], *connaissance* [61] (qui ont un comportement comparables à celui des *pluralia tantum*, ex. (25) et (26)).

Pour finir, notons l'existence d'un emploi particulier de *mode*, qui constitue un dernier argument en faveur de l'idée que ce nom taxinomique entretient un rapport privilégié avec le domaine verbal. Il s'agit de la construction [mode de Vinf]<sup>22</sup> :

- (33) a. *Alors s'invente un mode d'aimer qui doit concilier l'autonomie et le partage. (Internet)*  
b. *Ses successeurs vont accentuer ce qui sera le mode de gouverner de la Ve République. (LM)*  
c. *Renouer avec la marche, c'est s'adonner au plus vieux mode de voyager des êtres humains. (Internet)*

La possibilité qu'offre *mode* de sélectionner certains verbes à l'infinitif fait ainsi écho à la nature volontiers déverbale d'une part, et proche du verbe d'origine (nominalisations inachevées) d'autre part, des noms entrant dans les hautes spécificités de *mode*.

## 4 De la synonymie à la polysémie

Disposant désormais d'un principe de répartition des Nact-type et des Nact-mode fondé sur l'opposition entre nominalisation achevée et nominalisation inachevée, il nous reste à examiner deux cas de figure distincts qui vont nous permettre d'entrer dans la problématique plus générale de la polysémie. Le premier concerne une série de noms qui sont susceptibles d'apparaître aussi bien après *mode* qu'après *type* sans changement de sens perceptible (§4.1). Le second, à l'inverse, se caractérise par un changement de sens important selon le nom taxinomique employé (§4.2).

### 4.1 Les cas de synonymie

La section précédente nous a permis de montrer que *type* privilégie les noms autonomes qui n'ont pas de structure argumentale (en particulier, pas d'argument interne) ou bien qui ont une structure argumentale saturée. A l'inverse, nous avons vu que *mode* est préférentiellement suivi par des nominalisations inachevées, non autonomes sémantiquement, qui régissent une

<sup>21</sup> Cette précision est importante car *type* accepte la lexicalisation d'un argument interprété de manière générique : *ce type de fonctionnement de la société, ce type de nomination des fonctionnaires, ce type de garde d'enfants, ce type de transport de troupe* (dans les deux derniers cas, l'absence de déterminant nous ramène à la question du figement, cf. §3.1).

<sup>22</sup> Nous remercions Dejan Stosic qui nous a indiqué cette possibilité.

structure argumentale souvent complète (argument externe et éventuellement interne, selon qu'il dérive d'un verbe transitif ou non). Or, on observe l'existence d'une classe de Nact dont le sens ne change pas selon qu'ils apparaissent après *type* ou *mode*. Nous avons eu l'occasion d'introduire ce cas de figure avec *raisonnement* [251] (ex. (5)) qui est une forme banale de notre corpus (avec une faible spécificité de 2.56 en faveur de *mode*). Il existe de nombreux autres exemples qui relèvent de cette configuration. Ils peuvent être spécifiques de *mode* (*fonctionnement* [3], *transport* [8], *garde* [15], *nomination* [33] ex. (34)) ou plus rarement, de *type* (*placement* [44], ex. (35)) :

- (34) a. *Nous ne pouvons continuer à cautionner ce (type / mode) de fonctionnement. (LM)*  
 b. *Ce (type / mode) de nomination est tout à la fois inconvenant et politiquement malsain. (LM)*  
 c. *Quel que soit le (type / mode) de garde choisi, la famille peut déduire de ses impôts une somme égale à 25 % des montants versés. (LM)*  
 d. *La catastrophe, filmée, marqua les esprits et mit fin à ce (type / mode) de transport. (LM)*
- (35) *Les récriminations visent avant tout le (type / mode) de placement adopté, l'offre publique de souscription. (LM)*

La seule différence induite par l'emploi de *type* ou de *mode* dans ces contextes tient dans la possibilité ou non de lexicaliser des arguments spécifiques (cf. (32)). Au-delà de cette distinction, la substitution de *type* par *mode* dans ces exemples ne soulève aucun changement de sens particulier. Ainsi, lorsque le Nact-mode *fonctionnement* ou le Nact-type *placement* apparaissent après *type*, leur structure argumentale est plus difficilement lexicalisable et ils sont conçus comme des noms autonomes. Après *mode*, en revanche, leur structure argumentale peut être lexicalisée dans le contexte. Cependant, leur sens reste identique dans les deux configurations. En un mot, de tels noms ne changent pas de sens en fonction du déploiement (ou du non-déploiement) de leur structure argumentale.

## 4.2 Les cas de polysémie 'action'/'objet'

Dans le second cas de figure, les Nact manifestent un changement de sens important selon qu'ils apparaissent après *type* ou après *mode*. Nous avons eu l'occasion d'illustrer ce phénomène dans notre introduction (ex. (6)), avec le nom *exercice* [282], qui est une forme banale de notre corpus. En (6)a, le pluriel et l'inclusion du référent de *dissertation* dans celui de *exercices* confirment le sens objectuel de *exercices* (sens : « devoir »). Le nom *exercice* est alors une nominalisation achevée facilement pluralisable et sans structure argumentale lexicalisable. Il s'oppose à (6)b, où *exercice* est une nominalisation inachevée qui régit un argument interne et où *l'exercice de la liberté* renvoie à une action qui n'est pas pluralisable. Dans cet exemple, la commutation de *type* par *mode* induit donc un changement de sens qui correspond à une polysémie ACTION/OBJET (§2.3.3), polysémie que les noms taxinomiques *type* et *mode* permettent de bien mettre en relief.

De nombreux autres noms, qu'ils soient plutôt spécifiques de *type* (36)a ou de *mode* (36)b fonctionnent selon le même principe (listes non-exhaustives).

- (36) a. **Nact-type**  
*établissement [40], armement [41], émission [68], logement [108], installation [227], étude [228], critique [377], déclaration [649], association [915], édition [2298], décharge [1715], jeu [2284], etc.*
- b. **Nact-mode**  
*emploi [4], gouvernement [32], fixation [41], chauffage [66], construction [79], exposition [116], résolution [143], affirmation [283], explication [482], etc.*

A titre d'illustration, intéressons nous au cas précis de *construction*, *exposition*, *résolution* et *armement*<sup>23</sup> :

- (37) a. [...] (ce type / \*ce mode) de *construction* en stuc a, selon elle, besoin d'être repeint (LM)  
b. De façon tout à fait fortuite, (ce mode / \*ce type) de *construction* d'un organisme à partir d'une myriade de cellules spécialisées [...] est né [...] indépendamment [...] dans le règne végétal et chez différents groupes d'algues. (LM)
- (38) a. Plus aucun conservateur n'osera à l'avenir réaliser ce (\*mode / type) d'*exposition* (LM)  
b. Il s'est inspirée du (mode / \*type) d'exposition dont a usé Spinoza dans son *Ethique* (LM)
- (39) a. Cela passera par la rédaction d'un « guide de vote en assemblée générale », en fonction (du type / \*du mode) de *résolution* présentée. (LM)  
b. [...] la création de la justice de proximité vient empiéter sur (un mode / \*un type) de *résolution* des conflits aussi discret qu'efficace : la conciliation de justice. (LM)
- (40) a. Le président a détaillé (le type / \*le mode) d'*armement* que détient Saddam Hussein. (LM)  
b. Elle [la télécommande] dispose de 4 fonctions pour choisir (le mode / \*le type) d'*armement* de l'alarme. (Internet)

Les exemples sous (a) illustrent l'emploi OBJET des noms : le complément de matière *en stuc* confirme le caractère concret de *construction* en (37)a (sens : « bâtiment ») ; le verbe *réaliser* porte sur un objet dans (38)a ; le contexte juridique et le participe *présentée* montrent que dans l'exemple (39)a *résolution* renvoie à un objet informationnel ; enfin, le verbe *détailler* fait la liste des armes (objets) dans (40)a. Les exemples sous (b) illustrent l'emploi ACTION des noms : en (37)b il s'agit du processus de construction de X (argument interne) ; en (38)b le domaine philosophique et le verbe *s'inspirer* montrent qu'on est bien dans l'action d'exposer ; en (39)b la *résolution des conflits* renvoie à l'action qui consiste à résoudre X ; enfin, *armement* a le sens actionnel de « mettre en fonction » dans (40)b. Comme nous l'avons indiqué dans la section 3, la lecture actionnelle de ces noms implique très souvent un complément du nom jouant le même rôle que l'argument interne du verbe correspondant : *construire un organisme*, *exposer l'Ethique*, *résoudre des conflits*, *armer une alarme*. La lexicalisation de l'argument interne du prédicat nominal bloque la lecture objectuelle du nom polysémique, et par conséquent l'emploi de *type*.

Contrairement aux noms examinés dans la section 4.1, les noms en (38) sont donc des noms qui manifestent une polysémie OBJET/ACTION, polysémie que les noms taxinomiques *type* et *mode* permettent de tester de façon systématique. Pour autant, *type* et *mode* ne constituent pas un test général pour toute polysémie OBJET/ACTION. Il existe des noms présentant une polysémie ACTION/OBJET (et annotés comme tels dans le Tableau 8) dont les emplois ne se répartissent pas entre *type* et *mode*. C'est le cas par exemple du nom *problème* qui a un sens actionnel (*Un problème s'est produit lors de la synchronisation des appareils*. Internet) et un sens d'objet à contenu informationnel (*La Chine résoudra le problème selon lequel certains produits de luxe sont plus cher en Chine qu'à l'étranger*. Internet). Or, bien que présentant une polysémie ACTION/OBJET, *problème* est très spécifique de *type* (rang 10 au singulier, rang 20 au pluriel) et n'apparaît aucune fois après *mode*. Cela s'explique aisément : l'emploi objectuel de *problème* est naturellement spécifique de *type*, et son emploi actionnel l'est également, car il correspond à une nominalisation achevée. *Type* et *mode* peuvent donc

---

<sup>23</sup> Le raisonnement est identique pour les autres noms de (36).



servir de test linguistique pour discriminer le sens OBJET du sens ACTION d'un nom polysémique, mais, lorsqu'un nom ne peut pas suivre *mode* (parce qu'il correspond à une nominalisation achevée), alors le test que représentent *type* et *mode* se trouve neutralisé<sup>24</sup>.

## 5 Bilan

Nos analyses ont montré que les noms *type* et *mode* opèrent une sélection sur leur complément nominal en fonction de la saturation / non saturation syntaxique et sémantique du nom. Les noms véritables (noms d'objet) suivent *type* tandis que les noms d'action peuvent être spécifiques de *type* (par exemple *opération*), de *mode* (par exemple *fonctionnement*) ou relever de formes banales (par exemple *raisonnement*). La répartition des Nact entre *type* et *mode* se fait en fonction de l'autonomie syntactico-sémantique des noms : le nom sera spécifique de *type* s'il dénote une situation autonome sémantiquement (il s'agit alors d'une nominalisation achevée ne déployant pas, ou pas totalement, de structure argumentale et se pluralisant aisément), au contraire, le nom sera spécifique de *mode* s'il renvoie à une situation incomplète sémantiquement (il s'agit alors d'une nominalisation inachevée, proche du domaine verbal, possédant une structure argumentale lexicalisable et dont la pluralisation est difficile). Certains noms, dans leur acception actionnelle, peuvent suivre *mode* ou *type*. Cela n'a rien d'étonnant, Grimshaw comme Van de Velde ayant souligné qu'un même nom peut avoir un emploi de nominalisation achevée et un emploi de nominalisation inachevée.

En résumé, la répartition des noms après *type* et *mode* s'opère selon trois cas de figure :

- (i) Le nom a uniquement un sens OBJET : il est spécifique de *type* et ne connaît aucun emploi avec *mode*.
- (ii) Le nom a uniquement un sens ACTION :
  - S'il s'agit d'un nom qui réclame le déploiement d'une structure argumentale, alors il sera spécifique de *mode*.
  - S'il s'agit d'un nom proche des noms véritables, alors il sera spécifique de *type*.
  - S'il s'agit d'un nom qui a un emploi comme nominalisation achevée et un emploi comme nominalisation inachevée, alors il pourra suivre *type* et *mode* sans changement de sens (il sera spécifique de *type* ou de *mode* s'il présente une prédilection d'emploi, sinon, ce sera une forme banale).
- (iii) Le nom est polysémique ACTION/OBJET : le sens objectuel ne pourra être employé qu'avec *type*, tandis que pour le sens actionnel, nous sommes renvoyés au cas (ii). Excepté le cas où le nom est spécifique de *type* dans son acception OBJET et ACTION (parce qu'il correspond à une nominalisation achevée dans les deux cas), *type* et *mode* constituent un test satisfaisant pour la polysémie ACTION/OBJET du nom.

Ce principe explicatif, ainsi que ses conséquences sur la synonymie ou la polysémie des noms, ne sont pas directement donnés par les tables de spécificités. Les Tableaux 5, 6 et 7 mélangent au contraire des catégories sémantiques hétérogènes, bien que corrélées (aspectualité, spatialité, etc.), et des actualisations particulières en discours (pluralisation, lexicalisation d'un argument), ce qui fait d'eux des listes composites qu'il faut déconstruire puis reconstruire pour en trouver le principe organisateur. Sans cette analyse linguistique des cooccurrences, sans ce passage des fréquences aux catégories descriptives de la linguistique, les statistiques ne sont d'aucune aide dans la résolution du problème. Dès lors, une question se pose : pourquoi s'embarasser de telles listes, lorsque l'analyse linguistique s'avère finalement être le seul moyen de parvenir à un résultat ? La réponse à cette question est directement tirée de notre propre expérience des statistiques et de la linguistique de corpus : le

---

<sup>24</sup> En revanche, lorsqu'un nom ne peut pas suivre *type* on peut conclure qu'il n'a pas d'acception OBJET.

principe explicatif qu'on est en mesure d'extraire à partir d'une table de spécificité est généralement beaucoup plus puissant que celui qu'on obtiendrait par simple introspection. La raison à cela tient au fait qu'une table de spécificité est la synthèse d'un nombre considérable de données, et qu'elle met en lumière des tendances auxquelles il est impossible d'accéder par d'autres moyens (et surtout pas par des moyens fondés sur l'intuition).

Nous concluons en évoquant la question, souvent débattue, du corpus, de sa limitation intrinsèque et de sa dépendance au genre (journalistique, littéraire, scientifique, *etc.*). Par exemple, dans notre corpus (LM et FR confondus), on ne trouve aucune occurrence de *mode de rassemblement* (contre 15 occurrences de *type de rassemblement*) ou de *type de fixation* (contre 56 occurrences de *mode de fixation*). Or, le premier est avéré dans la filière du bois<sup>25</sup>, tandis que le second se retrouve dans n'importe quel catalogue de bricolage ou de skis. On pourrait penser que de telles lacunes biaisent l'analyse, et ce serait effectivement le cas si nous nous contentions d'en rester au seul niveau fréquentiel. Cependant, le principe explicatif que nous avons élaboré à partir des tables de spécificité est suffisamment général pour pouvoir être extrapolé à ces exemples. Ainsi *un mode de rassemblement du bois* lexicalise un argument interne et ne se pluralise pas (nominalisation inachevée), tandis que *un type de rassemblement* ne permet pas de lexicaliser l'argument interne spécifique et *rassemblement* peut se pluraliser sans changement de sens (nominalisation achevée).

## Références

[FRANTEXT] <http://www.frantext.fr/>

[LE MONDE] [http://www-corpusldi.univ-paris13.fr/CQPWeb/le\\_monde/](http://www-corpusldi.univ-paris13.fr/CQPWeb/le_monde/)

[TLFI] <http://atilf.atilf.fr/>

[UNITEXT] <http://www-igm.univ-mlv.fr/~unitex/>

ACQUAVIVA, P. (2008). *Lexical Plurals*. Oxford: Oxford University Press.

ANSCOMBRE J.-C. (2007), « Les indicateurs aspectuels de déroulement processif : *en cours de, en passe de, en train de, en voie de* », *Cahiers de Lexicologie* 90, 41-74.

ARNULPHY B., TANNIER X. & VILNAT A. (2011), « Un lexique pondéré des noms d'événements en français », *Actes TALN*, 51-56.

CROFT W. (1991), *Syntactic categories and grammatical relations*, Chicago: University of Chicago Press.

DESAGULIER S. (2015), « Le statut de la fréquence dans les grammaires de constructions : *simple comme bonjour ?* », *Langages* 197. (ce volume)

FLAUX N. & MOLINE E. (2009), « De la manière », *Langages* 175, 3-14.

FLAUX N. & VAN DE VELDE D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.

GAATONE D. (2004), « Ces insupportables verbes supports. Le cas des verbes événementiels », *Linguisticae Investigationes* XXVII-2, 239-251.

---

<sup>25</sup> « Le moilage (on dit aussi moisement) est un terme désignant un mode de rassemblement de pièces de bois (souvent des poutres). » (Wikipedia). Cet emploi est confirmé par le dictionnaire terminologique EuroTermBank (sous l'entrée *rassemblement du bois*).

- GERHARD-KRAIT, F. & VASSILIADOU H. (2014). *Lectures taxinomiques et/ou floue appliquées aux noms : quelques réflexions*. Présenté à la Journée ConSciLa « Types de noms et critères définitoires », *École Normale Supérieure*.
- GODARD D. & JAYEZ J. (1996), « : le cas des objets et des événements », in W. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck & C. Veters (éds), *Anaphores temporelles et (in-)coherence*, *Cahiers Chronos* 1, Amsterdam : Rodopi, 41-58.
- GREA P. & MOLINE E. (2013), « "Une manière de construction / un mode de construction" Classification floue et classification hyperonymique », *Le Français moderne* 81-2, 215-229.
- GREA P. & HASS P. (à paraître), « Noms d'action et noms d'événement, deux types nominaux distincts ? », *Langue Française*.
- GRIMSHAW J. (1990), *Argument Structure*, Cambridge / London : The MIT Press.
- GROSS G. & KIEFER F. (1995), « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica* 29, 43-65.
- GROSS G. (1996), « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages* 121, 54-72.
- HAAS, P. (2009), *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions*, Thèse de doctorat en sciences du langage non publiée, Université Lille 3.
- HUYGHE R. (2012), « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia* 26, 81-104.
- HUYGHE R. (2014), « Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique », in R. Daval et al. (éds), *Res Per Nomen 4. Les Théories du sens et de la référence*, Reims : Epure, 155-172.
- HUYGHE R. & MARIN R. (2008), « L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol », *Faits de Langue* 30, 265-273.
- JACQUEY E. (2006), « Cas de "polysémie logique" : modélisation de noms d'action en français ambigus entre processus et artefact », *TAL* 47-1, 137-166.
- KERLEROUX F. (2012), « Il y a nominalisation et nominalisation », *Lexique* 20, 157-172.
- KLEIBER G. & MARTIN R. (1978), « Les grammaires du flou », in R. Martin (éd.), *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris : Klincksieck, 67-124.
- KLEIBER G., BENNINGER C., BIERMANN-FISCHER M., GERHARD-KRAIT F., LAMMERT M., THEISSEN A. & VASSILIADOU H. (2012), « Typologie des noms: le critère *se trouver* + *SP loc* », *Scolia* 26, 105-130.
- LAFON, P. (1980). « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus ». *Mots* 1, 127-165.
- LAKOFF G. (1973), "Hedges : study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts", *Journal of Philosophical logic* 2, 458-508. MILLER G. & FELLBAUM C. (1992), "Semantic networks of English", in B. Levin & S. Pinker (eds), *Lexical & conceptual semantics*, Oxford: Blackwell, 197-229.
- PEETERS B. (2005), « Commencer à + infinitif, métonymie intégrée et piste métaphorique », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, 381-396.

- SCHEER, T. (2013). "The Corpus: A Tool among Others". *CORELA*, Numéros thématiques | « Statut et utilisation des corpus en linguistique » (en ligne, non paginé).
- STOSIC D. (2009), « La notion de "manière" dans la sémantique de l'espace », *Langages* 175, 103-121.
- TRIBOUT D. (2010), *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*, Thèse de doctorat en sciences du langage non publiée, Université Paris Diderot.
- VAN DE VELDE D. (1997), « Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies : "Faire + du + Nom d'activité" », *Revue de Linguistique Romane* 243-244, 369-395.
- VAN DE VELDE D. (2006), *Grammaire des Événements*, Presses Universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq.

## Annexes

**Tableau 5 : Liste des 50  $N_1$  les plus spécifiques de *mode de  $N_1$*  (Nact-mode, FR et LM confondus)<sup>26</sup>**

Rang	Mot-forme	Fréq. après <i>mode de</i>	Fréq. après <i>type de</i>	Fréquence totale (f)	Spécificités
1	vie	3670	28	3698	2657.8954743538
2	scrutin	3061	71	3132	2024.96710205229
3	fonctionnement	1273	21	1294	848.770613305742
4	emploi	941	99	1040	431.747536622337
5	expression	611	13	624	394.477353497129
6	calcul	607	14	621	388.43045716979
7	financement	734	67	801	353.954772988327
8	transport	562	28	590	318.911129974014
9	pensée	482	17	499	291.109833441862
10	élection	477	29	506	258.616590603353
11	désignation	326	1	327	232.174627471183
12	gestion	522	71	593	213.250243385923
13	rémunération	326	12	338	195.416763191145
14	production	480	89	569	164.650483634672
15	garde	214	1	215	150.632870975622
16	transmission	249	15	264	135.419950479461
17	être	197	3	200	130.825215032952
18	consommation	242	22	264	116.901236538484
19	existence	232	22	254	110.459687017982
20	scrutin législatif	119	0	119	86.0713861287841
21	recrutement	186	21	207	83.0179747607728
22	organisation	414	141	555	82.4629291626011
23	communication	238	48	286	77.5466018336463
24	régulation	135	7	142	76.2583922365313
25	paiement	130	8	138	70.6632170849962
26	distribution	135	11	146	67.953027137602
27	sélection	139	13	152	66.7636414824507
28	diffusion	159	21	180	66.4026424385789
29	représentation	145	18	163	62.3933739894406
30	scrutin majoritaire	85	0	85	61.2282488605317
31	scrutin proportionnel	84	0	84	60.5749720984749
32	gouvernement	154	26	180	56.6076569308833
33	nomination	72	1	73	48.0859774980093
34	contamination	92	7	99	47.4741549298487
35	déplacement	99	10	109	46.5841811031288
36	attribution	64	0	64	45.9718567183047
37	transports	78	4	82	44.4154805805813
38	perception	61	0	61	43.6844500639045
39	répartition	76	4	80	43.054924957101
40	penser	57	0	57	40.9502764796692
41	fixation	56	0	56	40.1293974103118
42	locomotion	55	0	55	39.4915665402478
43	reproduction	65	3	68	37.8216752886038
44	accès	85	11	96	36.1889644077794
45	fabrication	88	14	102	33.8216070090366
46	propulsion	52	2	54	31.2306762163689
47	action	414	242	656	31.2050939504997
48	développement	164	61	225	29.9081227772594
49	administration	64	7	71	29.4027285779164
50	management	98	26	124	26.3216768656558

**Tableau 6 : Liste de formes ayant une spécificité comprise entre 1.5 et -1.5 (formes banales) après suppression des noms ayant une fréquence totale inférieure ou égale à 10 (FR et LM confondus)<sup>27</sup>**

Rang	Mot-forme	Fréq. après <i>mode de</i>	Fréq. après <i>type de</i>	Fréquence totale (f)	Spécificités
329	cohabitation	8	4	12	1.39154071295282
330	sépulture	8	4	12	1.39154071295282
332	description	9	5	14	1.30289302586112
333	implantation	9	5	14	1.30289302586112
334	propriété	13	8	21	1.30237288937683

<sup>26</sup> Du fait de notre méthode, ils correspondent aux N les moins spécifiques de *type de* (cf. §2.2).

<sup>27</sup> Cette liste est tirée de la table de spécificités associée à *mode de*. On retrouvera la même liste dans la table des spécificités associée à *type de*, avec une inversion du signe (les spécificités positives deviennent négatives, et inversement) et des valeurs de spécificité légèrement différentes du fait de la différence de taille entre les deux sous-parties.

335	éclairage	15	10	25	1.22198497266324
446	attaque	18	13	31	1.14246740095276
468	écriture	57	52	109	0.882621992097721
469	révision	7	4	11	0.827075991254111
481	affichage	8	5	13	0.784757234548181
482	explication	17	13	30	0.765671571244321
483	hébergement	36	32	68	0.762861176168429
484	partage	9	6	15	0.754413696485607
485	récit	25	21	46	0.746194417819212
486	transformation	10	7	17	0.732020253243584
494	classification	7	5	12	0.649404665470227
495	combinaison	7	5	12	0.649404665470227
496	jeunes	7	5	12	0.649404665470227
497	infection	8	6	14	0.629943883597678
498	prélèvement	13	11	24	0.590388394990043
499	défense	12	11	23	0.257026063158424
500	comparaison	9	8	17	0.221742112241548
501	vacances	9	8	17	0.221742112241548
502	action politique	7	6	13	0.194739393441943
503	incitation	7	6	13	0.194739393441943
504	contestation	6	5	11	0.179738311434468
505	questionnement	6	5	11	0.179738311434468
908	culture	60	63	123	0.0130504820490429
909	relation	59	62	121	0.00352575483433348
1554	consultation	40	43	83	0
1677	décoration	7	7	14	0
2626	observation	7	8	15	0
2752	peuplement	6	7	13	0
3074	relations sociales	11	12	23	0
3480	vente	16	18	34	0
3545	interrogation	10	13	23	-0.345048690576244
3546	édition	6	8	14	-0.383631064125821
	développement				
3547	économique	6	8	14	-0.383631064125821
3548	mise	6	8	14	-0.383631064125821
3549	pression	8	11	19	-0.389977705432051
3550	animation	5	7	12	-0.417331586900727
3551	recours	5	7	12	-0.417331586900727
3555	décision	59	70	129	-0.507064663943709
3560	passage	4	7	11	-0.554230022202477
3561	protection	19	25	44	-0.574964028029978
3562	jeu	38	46	84	-0.581158122987915
3570	transaction	12	16	28	-0.611507919504716
3575	échange	11	15	26	-0.641530131670034
3576	contrôle	40	50	90	-0.641759532694058
3606	transfert	6	10	16	-0.878573241645749
3607	réflexion	18	25	43	-0.88114345167366
3618	vote	6	11	17	-1.00690762592931
4358	abonnement	4	8	12	-1.06048131113973
4361	voyage	10	17	27	-1.251167314899
4362	collaboration	11	19	30	-1.30237162289636
4698	sanction	3	8	11	-1.38724042918478
4701	promotion	8	15	23	-1.41483243416095

**Tableau 7 : Liste des 50  $N_1$  les plus spécifiques de *type de  $N_1$*  (Nact-type, FR et LM confondus)<sup>28</sup>**

Rang	Mot-forme	Fréq. après <i>mode de</i>	Fréq. après <i>type de</i>	Fréquence totale (f)	Spécificités
1	produits	0	238	238	157.033897651604
2	opération	11	248	259	128.184505727555
3	situation	0	182	182	119.849387311268
4	société	3	188	191	112.071718965563
5	contrat	0	161	161	105.904016052503
6	produit	0	154	154	101.336016969667
7	opérations	2	158	160	95.9590889268271
8	armes	0	135	135	88.7254060605107
9	mesures	0	122	122	80.0783038291444
10	problèmes	0	120	120	78.7582914511695
11	actions	5	140	145	75.5735732508165
12	programmes	0	113	113	74.0682520852545
13	activités	0	111	111	72.7485980915558
14	appareil	1	115	116	71.4183394631269
15	sociétés	1	113	114	70.1160134340725

<sup>28</sup> Du fait de notre méthode, ils correspondent aux N les moins spécifiques de *mode de* (cf. §2.2).

16	services	1	112	113	69.3940060271357
17	homme	0	102	102	66.8841413204189
18	affaires	0	97	97	63.5148975537951
19	appareils	0	96	96	62.9286731224961
20	problème	0	96	96	62.9286731224961
21	démarche	0	95	95	62.1963864941033
22	activité	35	203	238	62.1511640427487
23	matériel	0	92	92	60.2924838523028
24	emplois	0	86	86	56.1836604173961
25	contrats	0	85	85	55.606274886414
26	films	0	82	82	53.5478130895353
27	questions	0	81	81	52.9714559566588
28	informations	0	76	76	49.5953955148019
29	émissions	0	75	75	49.0206789631683
30	véhicule	0	75	75	49.0206789631683
31	accord	2	84	86	48.0817043559146
32	service	0	72	72	46.9614257579966
33	entreprise	4	89	93	46.1963837754546
34	programme	0	70	70	45.6447554362989
35	projet	0	70	70	45.6447554362989
36	avions	0	69	69	45.0718114999951
37	entreprises	0	68	68	44.328306083554
38	comportement	15	119	134	44.0393611395507
39	véhicules	0	65	65	42.4404074910976
40	établissement	13	110	123	42.1360562162753
41	armement	0	63	63	41.1250884527495
42	femme	0	63	63	41.1250884527495
43	affaire	0	59	59	38.30908100386
44	placement	15	106	121	37.1319982365637
45	initiative	0	57	57	36.9931553602191
46	structures	0	57	57	36.9931553602191
47	arguments	0	56	56	36.4348453554033
48	clientèle	0	56	56	36.4348453554033
49	discours	5	76	81	36.160694979889
50	expérience	3	68	71	35.5797628026091

**Tableau 8 Liste des 20 noms (occurrences > 10) les plus spécifiques de mode de (hors états, FR et LM confondus) annotation sémantique et morphologique**

Rang	N <sub>i</sub>	Spécificités	fréquence ap <i>mode</i>	fréquence totale	Morpho	Sémantique <sup>29</sup>
2	scrutin	2657.895	3061	3132	simple	ACT
3	fonctionnement	848.770	1273	1294	déverbal	ACT
4	emploi	431.747	941	1040	convert	ACT
5	expression	394.477	611	624	déverbal	ACT / OBJ
6	calcul	388.430	607	621	convert	ACT / OBJ
7	financement	353.954	734	801	déverbal	ACT / OBJ
8	transport	318.911	562	590	convert	ACT
9	pensée	291.109	482	499	convert	ACT / OBJ
10	élection	258.616	477	506	déverbal	ACT
11	désignation	232.174	326	327	déverbal	ACT
12	gestion	213.250	522	593	déverbal	ACT
13	rémunération	195.416	326	338	déverbal	ACT / OBJ
14	production	164.650	480	569	déverbal	ACT / OBJ
15	garde	150.632	214	215	convert	ACT / OBJ
16	transmission	135.419	249	264	déverbal	ACT
18	consommation	116.901	242	264	déverbal	ACT / OBJ
20	scrutin législatif	86.071	119	119	simple	ACT
21	recrutement	83.017	186	207	déverbal	ACT
22	organisation	82.462	414	555	déverbal	ACT / OBJ
23	communication	77.546	238	286	déverbal	ACT / OBJ

**Tableau 9 : Liste des 20 noms (occurrences > 10) les plus spécifiques de type de (hors états, FR et LM confondus), annotation sémantique et morphologique**

Rang	N <sub>i</sub>	Spécificités	fréquence après <i>type de</i>	fréquence totale	Morpho	Sémantique
1	produits	157.033	238	238	convert	OBJ
2	opération	128.184	248	259	déverbal	ACT
3	situation	119.849	182	182	déverbal	ACT
4	société	112.071	188	191	simple	OBJ

<sup>29</sup> ACT est mis pour « nom dénotant une action » et OBJ est mis pour « nom dénotant un objet ».

5	contrat	105.904	161	161	simple	ACT / OBJ
6	produit	101.336	154	154	convert	OBJ
7	opérations	95.959	158	160	déverbal	ACT
8	armes	88.725	135	135	convert	OBJ
9	mesures	80.078	122	122	convert	ACT / OBJ
10	problèmes	78.758	120	120	simple	ACT / OBJ
11	actions	75.573	140	145	déverbal	ACT
12	programmes	74.068	113	113	convert	OBJ
13	activités	72.748	111	111	convert	ACT
14	appareil	71.418	115	116	convert	OBJ
15	sociétés	70.116	113	114	simple	OBJ
16	services	69.394	112	113	convert	ACT / OBJ
17	homme	66.884	102	102	simple	OBJ
18	affaires	63.514	97	97	convert	ACT / OBJ
19	appareils	62.928	96	96	convert	OBJ
20	problème	62.928	96	96	simple	ACT / OBJ

## RESUMES

L'objectif de cette étude est de décrire le fonctionnement sémantique des deux noms taxinomiques *type* et *mode* dans la structure [N<sub>0</sub> être Det (type / mode) de N<sub>1</sub>] en observant leurs distributions nominales. Dans cette structure, *type* permet de marquer une relation de catégorisation de telle sorte que N<sub>0</sub> est inclus dans la catégorie N<sub>1</sub>. *Mode* exprime quant à lui l'idée de manière. Notre approche est empirique et statistique. Notre corpus a permis de réunir 5843 unités lexicales pouvant entrer dans la distribution de *mode*, de *type* ou les deux. Les données sont présentées en fonction des rapports d'attraction et de répulsion existants entre les deux classificateurs et les noms sur lesquels ils portent. Nous montrons que les emplois de *type* et *mode* peuvent être quasi-synonymiques (par ex. *un mode de raisonnement / un type de raisonnement*) ou au contraire mettre en évidence la polysémie ACTION / OBJET du nom (par ex. *ce mode de chauffage est économique* [ACTION] / *ce type de chauffage est toujours en fonte* [OBJET]).

**Mots clés :** *statistiques textuelles, noms taxinomiques, polysémie nominale ACTION / OBJET, nominalisation d'événements simples, nominalisations d'événements complexes.*

## ABSTRACTS

The aim of this empirical and statistical study is to describe the classifiers *type* (*type*) and *mode* (*way*), which can be found in the structure [N<sub>0</sub> être Det (type / mode) de N<sub>1</sub>]. The distributions of these nouns are found to partially overlap. *Type* marks a categorization relation (such that N<sub>0</sub> is within the category denoted by N<sub>1</sub>), while *mode* is associated with the notions of ways. Our corpus (more than 56000 sentences drawn from the newspaper *Le Monde* and the data base *Frantext*) allowed us to gather 5843 lexical units that can have the same distribution as *mode*, *type*, or both. The data are presented according to attraction-repulsion links between the classifiers and the nouns they modify (these links are formally represented by specificity indices calculated via a hypergeometric function). It is shown that *type* and *mode* can be near-synonyms (e.g. *un mode de raisonnement / un type de raisonnement*) but that some of their uses highlight their ACTION / OBJET polysemy (e.g. *ce mode de chauffage est économique* [ACTION] / *ce type de chauffage est toujours en fonte* [OBJECT]).

**Keywords:** *Corpus linguistics, taxonomy, polysemy, Simple Event Nominals, Complex Event Nominals*